

mardi, 27 novembre 2012 – Solko

Ni ce qu'ils espèrent, ni ce qu'ils croient

La gnôle : S'il y a un fil conducteur à ce bref roman d'Elie Treese publié par Allia, c'est bien ça, la gnôle. Boire trop de gnôle, « c'est ce qui fait qu'un péquenot se met à réfléchir ». Et c'est la gnôle aussi, nous dit-on, qui « forge des philosophes merdeux ». Quatre personnages dont Maroubi, le narrateur, « un jeune gars qui voudrait bien faire », quatre personnages venus « faire un travail sur un chantier » : Maroubi, Hadès, Low et Her Majesty.

Leur travail ? Voler du gasoil.

Le *gasoil*, c'est l'autre fil conducteur du récit, il incarne la quête des personnages puisqu'il s'agit de le siphonner dans des camions au bout de la nuit. Il est le pendant de la gnôle, la métaphore du sens qu'on va mendier auprès des autres, de l'énergie dont il faut se remplir pour que l'action mène quelque part lorsque, comme eux, on se retrouve condamné à la stagnation.

Demeure le *chantier*, le lieu même du récit. En littérature, un non-lieu est toujours allégorique de quelque chose, de l'œuvre, par exemple, en train de se désirer, de se rêver, de prendre forme, de s'épuiser aussi. Elie Treese est nostalgique d'une écriture qui ne serait pas que du dire conjoncturel, d'une littérature qui ne serait pas que du marketing. Il est adepte de la phrase errante, celle qui sans guillemets récupère d'écho en écho paroles et pensées de chacun de ces personnages immobilisés par le froid dans la répétition, dans le style. Avec eux, on campe en cette écriture, plus qu'on ne la lit. Immobilisé par le froid du non lieu, de la rétention de l'action.

Ce qui attend les hommes après la mort, avança un jour Héraclite, est *ni ce qu'ils espèrent ni ce qu'ils croient*, et c'est de cette citation que le nostalgique Elie Treese a tiré son titre : Hésitant sans cesse entre deux références, l'écrivain pastiche autant la parole de Steinbeck que la langue de Beckett, sans qu'entre la tentation de l'action et celle de l'absurde, rien vraiment ne se décide. Dans cet étrange statu quo, le texte se déplie. Couverture et incipit :



J'ai planté deux doigts dans la terre et j'ai sorti un peu de cette terre froide et humide et j'ai dit alors on est tous un peu comme ça, on est tous un peu comme cette terre qu'on peut prendre dans la main et serrer dans la main et écarter dans la main jusqu'à ce qu'elle tombe en morceaux sur le sol et j'ai dit aussi ça ferait comme une sorte de tas si d'un coup on se mettait tous à effriter la terre avec nos mains pour voir si on arrive à quelque chose, simplement si on arrive à faire une chose qui sorte un peu de l'ordinaire. J'ai regardé sur le côté et j'ai dit merde Hadès, c'est pourtant vrai qu'elle doit être importante, cette terre, et d'ailleurs, il n'y a rien que j'aime plus que de m'asseoir ici sur les feuilles quand ça fait juste un peu froid au cul, et ça doit ressembler un peu à l'ancien temps, tu sais, l'ancien temps comme tu disais, avec des types qui en avaient parce qu'on n'était pas encore rendus dans un monde de mange-merde...